PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

LE NUMÉRO CINQ SOUS

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JUIN 1912 — 85ème Année

GALLIENI LYAUTEY.

Notre situation au Maroc est grave ; elle pourrait même devenir terriblement menaçante si nous n'arrivions pas à l'éclaircir au mieux et au plus vite.

Au moment où l'Europe en armes est prête à tout événement, nous voyons l'augmentation sans cesse inquiétante des effectifs militaires de nos voisins se doubler du déficit que crée dans les nôtres la nécessité d'avoir 60,000 hommes là-bas pour essayer d'imposer à un Sultan sans autorité un protectorat dont ne veut pas son peuple et qui, si jamais nous arrivons à l'organiser s'exercerait surtout au profit des autres, de l'Allemagne en particulier.

En désignant le général Lyautey pour résoudre la question, le gouvernement a fait un acte dont nous devons d'autant plus le féliciter qu'il s'est affranchi, en la circonstance, d'un préjugé qui a pendant quelques jours pesé sur ses délibérations ; mais je l'en loue surtout parce que le chef sur lequel il a arrêté son choix est de ceux qui ont le mieux prouvé que le métier des armes, derrière lequel certains ne veulent apercevoir que l'instrument de la force brutale, est peut-être celui où les qualités morales et intellectuelles de l'homme trouvent les plus magnifiques occasions de se développer et de donner toute leur mesure. Le général Lyautey l'a prouvé non seulement sur les champs de bataille, mais aussi et surtout dans la pratique de la guerre coloniale où il a démontré, après tant d'autres dont il est resté le disciple parfait, que c'est par un habile dosage de force, de patience, de douceur et d'esprit politique que peut s'accomplir dans les meilleures conditions, pour le plus grand bien de la race conquise et de la race conquérante, l'œuvre d'expansion des nations débordantes qui, malgré certaines apparences d'injustice, ets un des principaux facteurs de la civilisation générale.

— —

Qu'on le veuille ou non, le monde se rétrécit et devient trop petit pour que les races de civilisation supérieure n'aient pas une propension naturelle à se substituer aux autres dans l'exploitation des vastes territoires que celles-ci n'ont su utiliser. La légitimité de l'acte peut être discutée et l'a même été fréquemment par les fervents des droits de l'humanité, mais l'histoire est là pour prouver qu'il y a là une des lois les plus essentielles du progrès de la civilisation. Il suffit de constater que les peuples qui ont rendu le plus de services à l'humanité sont ceux qui ont eu la personnalité la plus active au point de vue de leur expansion. Les Romains n'ont-ils pas écrit dans l'antiquité la plus belle page de l'histoire humaine avec tout ce qu'ils ont fait pour le progrès, l'organisation de la société, la civilisation, en les faisant pénétrer par leur énergie jusqu'aux limites des territoires accessibles à leur activité ? Et qui se refuserait à reconnaître les immenses bienfaits, toujours au point de vue de l'humanité, de l'œuvre coloniale poursuivie par l'Europe, à travers les siècles, dans les deux Amériques, en Asie, en Océanie et dans cet immense continent d'Afrique dont le génie de la France, avec ses missionnaires, ses explorateurs et ses soldats, a pénétré les secrets pour y découvrir une masse inorganique "d'humanité primitive" dont nous sommes en train de faire un peuple reconnaissant, prêt à nous apporter l'appui d'énergies, désormais disciplinées, qui n'avaient servi jusqu'ici qu'à la satisfaction de ses instincts sauvages.

Jugée à ce point de vue, l'œuvre de civilisation perd son aspect brutal ; elle apparaît presque, pour les nations privilégiées, comme un devoir d'une incontestable grandeur si, en en comprenant toutes les charges, elles restent dominées par la pensée qu'en travaillant pour elles-mêmes il leur faut aussi rendre en bienfaits à la race conquise ce qu'on lui prend en indépendance.

Ce fut de tout temps la méthode française, nos coloniaux l'ont dans le sang ; ils ne cessent d'en faire partout des applications dont la plus remarquable e poursuit depuis trente ans dans le continent noir, où ils ne se présentent en guerriers que contre les chefs oppresseurs et pillards qui ne peuvent voir dans notre action bienfaisante que le terme de leurs rapines.

Le général Lyautey est un "colonial", et c'est ce qui me donne le plus de confiance en lui. Il a déjà fourni sa mesure à la frontière orientale du Maroc en y appliquant la méthode de pénétration qu'il avait apprise au Tonkin et à Madagascar et qui fut suivie dans la Chaouïa par le général d'Amade. Ses résultats ont été malheureusement compromis par une politique nouvelle dans laquelle se sont heurtés les bégaiements d'une diplomatie maladroite, l'incompétence autoritaire de M. Caillaux et les maladresses d'un chef militaire dominé par son état-major d officiers d'Afrique qui, par leur refus obstiné d'accepter une plus large collaboration des troupes noires et de leurs camarades de l'armée coloniale, en sont arrivés à la conception folle de la conquête du Maroc par les Marocains. Mais si presque tout est à reprendre, la tâche n'est pas au-dessus des moyens du chef ruquel le gouvernement, mieux averti, vient de donner sa confiance. Il faut qu'elle soit entière, mais aussi qu'elle soit soutenue par celle du pays, qui doit se garder d'impatiences et de nervosités le plus souvent sans causes, mais non sans effets, sinon sur le chef militaire, du moins sur les ministres, souvent trop prêts à s'émouvoir devant les mouvements de l'opinion.

— —

Il semble toutefois qu'il n'y ait plus de fautes à commettre, il y eu a même beaucoup à réparer. Je n'insisterai que sur celle qui me parait la plus grave parce qu'elle a dominé notre politique coloniale depuis l'époque où, grisé par le succès de l'établissement de notre protectorat tunisien, le ministère des affaires étrangères a voulu ériger en système les bénéfices d'un cas particulier. Le protectorat ne vaut que s'il peut s'appuyer sur un gouvernement régulier, en pays organisé. Aussi M. Caillaux n'a-t-il jamais poussé plus loin son audacieuse inconscience qu'en affirmant, dans la séance du 18 décembre dernier, "que l'accord franco-allemand était l'équivalent du traité du Bardo avec quinze ans de gagnés".

En Tunisie, nous traitions avec le Bey, maître incontesté de son pays, acceptant loyalement une collaboration dont son pays éclairé lui avait fait envisager les bienfaits ; tandis qu'au Maroc, nous sommes en face d'un Sultan dont l'autorité déjà précaire se trouve, du fait de notre soutien, diminuée vis-à vis de son peuple, qui, par suite de certaines maladresses, nous considère déjà comme complice des auteurs des abus qui le tiennent en révo te. Avec plus de patience, le protectorat aurait pu être le couronnement de la pénétration méthodique si imprudemment interrompue l'année dernière pour la satisfaction d'ambitions et d'appétits trop pressés, mais, tel que nous venons de l'établir, il nous accule à une situation que l'impopularité de Moulay-Hafid rendra sans doute particulièrement difficile et qui a trop d'analogie avec celle que nous avons connue à Madagascar, il y a seize ans, pour que je ne la mette pas ici en parallèle, en vue des enseignements qui paraissent devoir en ressortir.

Quelque invraisemblable que cela puisse paraitre aujourd'hui, l'expédition de 1895 n'avait pas d autre but que de faire accepter par le gouvernement malgache un traité de protectorat dont le premier article stipulait que "le gouvernement de la république française prenait l'engagement prêter un constant appui à S. M. la reine de Madagascar contre tout danger qui la menacerait et compromettrait la tranquillité de ses Etats".

C'était, en effet, la reconnaissance et la consolidation de la puissance des Hovas, qui n'avaient jamais cessé de combattre l'influence française dans la grande île et que nous n'avions de chances de renverser qu'en nous appuyant sur les nombreuses tribus de toutes races qui la peuplent, exaspérées par le plus impitoyable des régimes.

Au cours des réflexions qu'il avait eu le loisir de faire après le départ, en avril, de M. Ranchot, mandataire du ministre des affaires étrangères, dont le corps expéditionnaire du général Duchesne n'était que l'escorte, notre gouvernement pensa bien que le résultat paraitrait singulièrement mesquin en raison des sacrifices consentis, et il se décida, le 18 septembre, à envoyer un télégramme prescrivant de substituer au traité bilatéral primitivement arrêté un acte unilatéral dans lequel nous nous réservions une action plus directe ; mais cet ordre n'arriva à Tananarive qu'après l'échange des signatures. Le général en chef ne crut pas pouvoir revenir sur le fait accompli et M. Ranchot en expliqua les raisons en écrivant que "le contrat unilatéral permettant de négliger le gouvernement malgache nous conduirait fatalement à l'administration directe", et "nous sommes en mesure d'apprécier dès maintenant, ajoutait-il, par la désorganisation produite dans le pays où la colonne a passé, quelles charges assumerait la France. Ce serait la continuation de l'expédition pendant des années."

Et c'est ainsi qu'au lendemain de l'héroïque chevauchée qui nous avait coûté si cher, nous rendions l'autorité à ceux contre qui nous l'avions entreprise.

—

Les résultats d'une politique aussi imprévue ne se firent pas attendre et furent de deux sortes : les populations qui étaient restées calmes pentant toute la durée de l'expédition avec la conviction que nous allions les affranchir, se révoltèrent, et l'entourage de la Reine, rendu plus audacieux par son succès, surexcité par les menées audacieuses de l'ancien gouverneur de Tamatave, Rainandriamanpandry, auquel on avait donné la toute puissance en l'appelant à Tananarive, bien que je l'eusse signalé dès le début d'octobre comme le plus dangereux des agitateurs, cet entourage, dis-je, encouragea et déchaina autour de la capitale toutes les insurrections qui, sous l'administration du résident général Larroche, compromirent la situation générale au point que nous ne pûmes en sortir qu'en déclarant, par la loi du 8 août 1896, Madagascar colonie française, et en y envoyant comme gouverneur un chef militaire, un de nos coloniaux les plus distingués : le général Gallieni.

Débarqué à Tamatave le 6 septembre suivant, il arrive à Tananarive le 16. Il a vite fait de voir les origines du mal : il exile la Reine, fait juger et fusiller Rainandriamanpandry et le prince Ratsimamanga, ses conseillers intimes ; il administre directement, au nom de la France, pour le bien général de tous, même des Hovas, et non seulement ce ne fut pas, comme le craignait M. Ranchot, "la continuation de l'expédition prndant plusieurs années", mais ce fut le rétablissement immédiat d'une paix que rien n'est venu troubler depuis. Gallieni fut un maître ; son nom restera inscrit dans notre histoire coloniale parmi les plus grands. Lyautey est son élève ; les difficultés de la tâche qu'il a à accomplir au Maroc peuvent lui faire surpasser son maître. Je le souhaite pour mon pays.

Vice-amiral BIENAIME.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Le Meilleur Remède que vous puissiez prendre pour guérir des maux tels que Algreurs d'Estomac, Déperdition d'Appétit, Indigestion, Etat Bilieux, est le Bitter. Prenez-le aujourd'hui. Chez tous les pharmaciens.

DEPECHES Télégraphiques

Mort de Sir George White.

Londres, 24 juin—Le feld-maréchal sir George Stuart White, gouverneur de l'Hôpital Chelsea, établi pour les vieux soldats, et un des soldats les plus distingués de l'armée anglaise, est mort lundi dans sa soixante-dix-septième année.

Sir George White, qui était un Irlandais, passa par les terribles épreuves de l'insurrection Indienne en 1857 comme jeune officier. Ce fut, cependant, pendant la guerre des Afghans en 1879-80 qu'il se distingua et eut le grand honneur de recevoir la Croix Victoria pour sa vaillance.

A la bataille de Charsiah il conduisit deux compagnies de son régiment, les Gordon Highlanders, au haut d'une montagne escarpée où il voulait attaquer le poste fortement retranché des fanatiques afghans. Ses hommes s'étant arrêtés, épuisés, il saisit un fusil, s'avança seul et tua le général afghan.

Il accompagna lord Roberts dans sa marche à Candahar et dans la dernière charge que l'on fit, il s'avança à cheval jusqu'à la bouche des canons afghans, en prit un de ses propres mains et assura la victoire aux Anglais.

Il participa ensuite à l'expédition soudanaise en 1885 en faveur du général Gordon, et prit part à la guerre contre les Birimans, la même année.

En 1897, étant alors commandant en chef au Natal, il défendit Ladysmith contre les Boers pendant 119 jours. Après la guerre Boer il fut nommé gouverneur de la Forteresse de Gibraltar.

—o—

La révolution à Cuba.

Santiago de Cuba, 24 juin—Le général Pedro Ivonet, leader de l'insurrection des noirs, aurait déclaré aujourd'hui à quelques amis qu'il ne se rendrait pas tant que les Etats-Unis n'interviendraient pas à Cuba.

Ivonet serait, parait il persuadé que seule une intervention peut ramener l'ordre dans l'île.

Un détachement de volontaires cubains, sous les ordres du capitaine Peralta, a rencontré aujourd'hui une bande d'insurgés, près de Mayaro, et lui a livré le combat. Les insurgés ont pris la fuite laissant cinq morts et plusieurs blessés sur le champ de bataille.

L'opinion générale, ici, est que la révolte tire à sa fin.

—o—

Arrivée du "Finland" en Europe

Anvers, Belgique, 24 juin—Le vapeur "Finland," ayant à son bord les athlètes américains qui représenteront les Etats-Unis aux Jeux Olympiques de Stockholm, Suède, est arrivé ce matin à Anvers.

L'état de tous les athlètes est excellent et ils sont impatients de se mesurer avec leurs collègues européens.

Le "Finland" fera une escale de deux jours à Anvers, avant de se rendre à Stockholm.

—o—

EN LIBERTE.

Londres, 24 juin—Mme Emmeline Pankhurst, la suffragette militante qui fut condamnée le 22 mai à neuf mois d'emprisonnement pour conspiration et incitation à la détérioration de la propriété, a été mise en liberté lundi parce que sa santé a été très altérée par l'abstention de nourriture à laquelle ses adhérentes et elle se sont volontairement soumises à la suite de la grève qu'elles avaient commencé.

Les autres prisonnières comprenant Mme Pethick Lawrence, un des éditeurs de "Votez pour les Femmes", qui ont été condamnées en même temps que Mme Parkhurst sont nourries de force.

Avant la Convention Nationale Démocratique.

Baltimore, Maryland, 24 juin—L'aile gauche du parti démocrate représentant l'élément progressiste, n'envisage pas avec satisfaction le choix du juge Alton B. Parker, comme président temporaire de la Convention Nationale qui doit s'ouvrir demain à Baltimore, et selon toutes probabilités la lutte s'engagera immédiatement entre les divers groupes pour régler cette délicate question.

Les amis de M. William J. Bryan ont notifié cet après-midi au Comité National qu'ils s'opposeraient par tous les moyens en leur pouvoir à la nomination de M. Parker et qu'en cas de conflit ils proposeraient le nom de M. Bryan.

Dans un entretien qu'il a eu ce matin avec quelques uns de ses amis et partisans, M. Bryan a dit :

"Si personne ne peut être trouvé pour diriger la lutte, je poserai moi-même ma candidature comme président temporaire de la Convention.

"Il faut qu'un homme aux idées de progrès soit opposé à M. Parker."

A la suite de ces déclarations, le Comité National désirant éviter toute controverse à la Convention a nommé un sous-comité de deux membres, MM. Mack et Hall, avec mission d'amener une entente entre les partisans de Parker et ceux de Bryan.

Le comité s'est ensuite ajourné en attendant les résultats de cette conférence.

Chicago, 27 juin—La nomination d'un candidat progressiste par la Convention démocratique de Baltimore, ne changera rien aux projets de Roosevelt, tendant à la fondation d un nouveau parti.

Une déclaration formelle a été faite aujourd hui à ce sujet par le colonel Roosevelt, en réponse à la question suivante que lui posaient quelques uns de ses amis : "Colonel votre situation politique pourra-t-elle être influencée d'une manière quelconque par les décisions de la Convention de Baltimore ?

"Non, en aucune façon, a répondu M. Roosevelt. Je ne démordrai pas de ce que j'ai dit samedi. J'accepterai la nomination du parti progressiste, avec un programme progressiste, et je lutterai jusqu'à la fin.

Le gouverneur Johnson, de la Californie, chargé d'organiser le Comité National du nouveau parti, a annoncé que les personnages politiques suivants avaient accepté d'en faire partie :

Président, M. Johnson, de la Californie ; sénateur Moses E. Clapp, du Minnesota ; sénateur Joseph M. Dixon, du Montana ; sénateur Miles Poindexter, de Washington ; Gouv. C. A. Aldrich, du Nebraska ; Gouv. R. S. Vessey, du Sud Dakota ; E. A. Van Valkenburg, rédacteur du "Philadelphia North American"; Col. W. R. Nelson, propriétaire et éditeur du "Kansas City Star"; ex-congressiste Richmond Pearson Hobson, de la Caroline du Nord ; William R. Prendergast, de New York ; James R. Garfield, de l'Ohio ; Wm. Allen White, du Kansas ; Clifford Pinchot, de la Californie ; juge Ben B. Lindsey, du Colorado ; Mathew Hale, du Massachusetts ; Geo. L. Record, du New Jersey ; Charles H. Thompson, de Vermont ; Col. E. C. Carrington, du Maryland.

Ce comité, a déclaré le gouverneur Johnson, n'est que temporaire et de nouveaux membres y seront ajoutés au cours de la campagne électorale.

—o—

Un nouveau parti n'est point nécessaire.

Lincoln, Neb., 24 juin—De l'avis du gouverneur Aldrich, il n'y a pas de raison pour l'organisation d'un parti Roosevelt au Nebraska.

Les Progressistes y sont en majorité et ce nouveau parti ne servirait qu'à livrer la machine républicaine aux réactionnaires.

Message du Président.

Washington, D. C., 24 juin—Le président Taft a transmis, ce matin, un message spécial au Congrès, recommandant le vote immédiat d'une allocation de $1,350,000, somme destinée à couvrir les dépenses des manœuvres de l'armée régulière et de la milice, qui auront lieu le mois prochain.

Un autre crédit de 167,000 dollars est demandé au Congrès pour couvrir les dépenses urgentes du département de la guerre.

—o—

Audacieux bandit.

Longview, Texas, 24 juin—Un bandit masqué a pénétré ce matin dans le wagon postal d'un train express de la compagnie International Great Northern, et couchant en joue les trois employés qui travaillaient au classement de la malle a choisi quelques colis contenant des valeurs, puis sans hésiter a sauté à terre au moment où le train arrivant près de la station de Bolivar, commençait à ralentir sa marche.

Le vol a eu lieu à trois heures du matin, et grâce à l'obscurité le bandit a réussi à s'enfuir sans être inquiété.

Le shérif du comté et plusieurs hommes armés ont immédiatement commencé des recherches.

Retour de l'escadre allemande à Kiel.

Kiel, Allemagne, 24 juin—Les croiseurs allemands "Moltke," "Stettin" et "Bremen," sont rentrés ce matin à Kiel, de retour de leur visite aux Etats-Unis.

Les officiers et les matelots se déclarent enchantés de l'accueil qui leur a été fait par la population de New-York.

—o—

Promotions dans l'armée.

Washington, 24 juin—Après une conférence avec le secrétaire de la guerre Stimson, le président Taft a annoncé aujourd'hui les nominations suivantes :

Au grade de major général : M. William M. Witherspoon, actuellement commandant du département du Golfe à Atlanta.

Au grade de général de brigade : les colonels Clarence R. Edwards, George F. Chase et E. J. McClernand.

PRESQUE FOLLE AVEC ECZEMA

Commença avec Démangeaison. S'Etendit Vite. Doigts Saignaient. Pleurait Nuit et Jour. Essaya Savon et Onguent Cuticura et Fut Guérie.

"Il y a de cela huit ans j'eus un eczéma aux mains. Mes doigts saignaient passablement et me démangeaient au point de me rendre presque folle. L'éruption commença par une démangeaison sous la peau. Elle s'étendit rapidement d'entre les doigts autour des ongles, puis sur toute la main. J'achetai une paire de gants de caoutchouc pour pouvoir laver la vaisselle. J'eus ensuite l'éruption sur tout le côté gauche de ma poitrine. Un bon médecin traita le mal deux semaines mais ne me fit aucun bien. Je pleurais nuit et jour. Je décidai alors d'essayer le Savon et l'Onguent Cuticura, mais sans beaucoup d'espoir, ma maladie étant si avancée. Il y eut un changement marquant le second jour, et il en fut ainsi jusqu'à ma complète guérison. Nous avons toujours eu du Savon Cuticura à la maison, et nous décidâmes après cette leçon que c'est un savon peu coûteux et de la meilleure qualité.

"J'ai toujours fait usage du Savon Cuticura et d'aucun autre pour mon bébé, et il n'a jamais eu de mal d'aucun genre. Il ne s'échauffe même pas comme le font la plupart des bébés. Je sens que tout cela est dû au Savon Cuticura. L'enfant est fort et en bonne santé, et à l'âge de cinq mois il a gagné un prix dans un concours de bébés. Mon cœur souffre de voir dans tant de demeures où je vais, un joli bébé ayant sur la tête une croûte épaisse causée par l'usage de mauvais savons. Je recommande toujours Cuticura, et neuf fois sur dix quand je revois la mère elle me dit 'Oh ! je suis si heureuse que vous m'ayez parlé de Cuticura'". (Signé) Mme G. A. Selby, Redondo Beach, Cal., 15 Jan., 1911.

Le Savon et l'Onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier, mais il sera expédié gratuitement sur demande un généreux échantillon des deux. Adresse : Potter Drug & Chem. Corp., Dept. 24 A, Boston.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

"Pour les Mariages en Juin."

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Choisissez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurions

"GRATIS"

jusqu'à ce que vous en ayiez besoin.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LEIGMAND. PAS DE SUCCURSALE